

Sabine Blin, éducatrice nouvelle génération

Sabine Blin est éducatrice spécialisée depuis 2023. Passionnée par son métier, la jeune diplômée partage conseils et encouragements sur ses comptes TikTok et Instagram. Très suivie par la jeune génération, elle contribue à sa façon à rendre visible son métier.

Ce jour-là, à Caen, le Columbus Café des Rives de l'Orne est animé. Situé à deux pas de la gare, du cinéma et de la rivière, l'endroit voit défiler les amateurs de cafés et de douceurs gourmandes venus s'approvisionner pour le goûter. C'est l'une des enseignes préférées de Sabine Blin. « *Un latté noisette glacé* », lance-t-elle avec l'assurance de l'habitude, tout en recommandant chaudement le pain perdu et ses différents coulis. En réalité, c'est au café situé à quelques minutes de son appartement qu'elle a ses habitudes. Plus calme et doté d'un parking aérien, il convient mieux à ses tendances anxieuses. « *J'y vais presque tous les jours, souvent pour papoter avec les gens que j'aime* », évoque la jeune femme dans un sourire.

Née à Bayeux, à trente minutes à l'est de Caen, elle est tombée toute petite dans la marmite du médico-social. « *Avec une mère aide-soignante et une grand-mère infirmière-puéricultrice, j'ai très vite eu l'envie de m'occuper des tout-petits : j'ai pendant longtemps cru vouloir devenir puéricultrice.* » C'est au détour d'une brocante, organisée dans le foyer occupationnel pour adultes ayant une déficience légère où travaille sa mamie, qu'elle découvre un autre monde : celui du handicap. L'adolescente décide alors de passer un bac Sciences

techniques du sanitaire et du social (ST2S). C'est une période de découvertes, de réflexions et d'incertitudes. Puéricultrice ou éducatrice spécialisée ? Elle n'arrive pas à trancher.

Une histoire de famille

Après avoir avalé son café, l'adulte de 25 ans aux longs cheveux blonds relevés en chignon se remémore cette époque pas si lointaine. Très proche de sa mère et de sa grand-mère, « *mamie Catherine* », la jeune fille est accompagnée par sa famille et suit doucement son chemin, malgré un sentiment tenace de « *décalage* » par rapport aux autres. « *Maman m'a eue à 15 ans et je n'ai pas connu mon père durant mon enfance. Petite-fille, je me demandais pourquoi c'était Papy ou Mamie qui venait me chercher à l'école et pas mon père.* » Depuis, elle a renoué avec cet homme, qui est devenu professeur et forme aujourd'hui de futurs éducateurs. « *Avec mon frère et ma sœur qui s'orientent eux aussi vers des études dans le médico-social, il y a un vrai prisme familial* », reconnaît-elle, la mine à la fois enjouée et pensive. On sent que cette histoire familiale, heureuse mais aussi complexe, irrigue ses choix et ses réflexions. Ainsi, l'éducatrice, qui partage sa vie professionnelle sur les réseaux sociaux, y raconte aussi ses pensées et ses émotions plus personnelles, à travers la poésie. « *J'écris*

depuis mon adolescence, sur la rupture amoureuse, la santé mentale, la dépression, les émotions. Après mes deux premiers recueils, que j'ai auto-édités, je suis en cours d'écriture du prochain. Celui-là parlera de mon enfant intérieur, du rapport à l'enfance et de la part de celle-ci qui reste malgré les années. »

La passion d'un métier

En grandissant, l'avenir de la jeune fille se clarifie, grâce à sa grand-mère. Mamie Catherine lui organise un rendez-vous avec son amie et collègue Cécile, éducatrice spécialisée. La lycéenne lui rend visite, armée de mille questions ! « *Cette rencontre m'a permis de réaliser que l'image que je me faisais du métier de puéricultrice était en réalité celle du métier d'éducateur. Cela m'a convaincue de suivre cette voie.* » Après une première tentative infructueuse au concours d'école d'éducateurs et deux années passées à travailler à McDo et à effectuer un Service Civique, elle obtient le sésame et débute enfin son cursus vers son métier de rêve. Malgré l'épuisement lié à son travail alimentaire, nécessaire pour payer son logement et ses études, elle parvient à tenir le rythme des cours et des stages. Celle qui vient de fêter, en juin dernier, sa première année de diplômée, a adoré apprendre son métier et découvrir ses différents



© Frédéric Fournier

17 mai 2020 :

Sabine Blin apprend qu'elle est acceptée à l'IRTS d'Hérouville.

7 juillet 2023 :

Elle est diplômée de l'IRTS d'Hérouville.

1^{er} octobre 2024 :

Elle devient éducatrice spécialisée dans l'établissement de ses rêves.

terrains de stages. « *Les études me manquent ! Ce métier est tellement riche, avec des publics et des structures très diverses. En 2^e année, je me suis bousculée en faisant mon stage en pédopsychiatrie à l'hôpital de jour à Bayeux : j'avais un peu peur d'accompagner des enfants, mais ça s'est si bien passé que j'ai vraiment envie d'y travailler maintenant !* » Même si la découverte des nouvelles équipes, structures et personnes accompagnées reste déstabilisante dans les premiers temps pour cette grande anxieuse, elle prend confiance en elle au fil des expériences. « *Tout cela est très lié à mon sentiment de légitimité dans mon métier : je me demande toujours ce qu'on va penser de moi, si je parle trop ou pas assez, si je rigole trop fort ou au mauvais moment !* »

Un dialogue ouvert

Mais s'il y a un domaine où elle a pleine confiance en ses compétences, c'est son activité sur les réseaux sociaux. Présente sur TikTok et Instagram, elle y propose dès sa première année d'études de courtes vidéos en musique détaillant, par exemple, ce qu'elle met dans son sac de cours, un format « *What's in my bag* », très à la mode sur TikTok. « *Depuis toujours, j'adore créer des contenus, qu'ils soient légers*

ou plus sérieux. » Rapidement, les commentaires affluent, écrits par des jeunes bientôt étudiants intéressés par ses partages sur son parcours. « *Je reçois plein de questions, sur le concours, le contenu des cours ou la rédaction d'une lettre de motivation, alors je continue à poster des vidéos !* » Aujourd'hui, ils sont 38 000 sur TikTok et 7 800 sur Instagram à la suivre.

Partages et conseils

Pour la jeune femme, c'est une façon d'apporter à d'autres les réponses qu'elle aurait aimé avoir pendant son parcours. « *Je m'adresse à mon moi du lycée en fait et je réponds à ses mille questions ! Je le fais sans objectif et sans pression, parce que cela me plaît et que cela me permet de continuer à apprendre des choses.* » Si Sabine a abandonné les vidéos sur TikTok, plus chronophages à monter, elle poursuit ses posts réguliers sur Instagram, qui lui permettent de tisser du lien avec sa communauté. D'ailleurs, repérée en ligne, elle a collaboré sur une série de posts avec le « *social crew* », un groupe de travailleurs sociaux souhaitant rendre visible leur secteur professionnel. Aujourd'hui, elle publie donc des conseils pour les lycéens et les étudiants qui souhaitent en savoir plus sur les études et le métier. Alternant

entre un ton humoristique, répondant en dansant à la question « *combien de fois as-tu eu envie d'abandonner tes études* », et des contenus très pédagogiques, elle partage avec cette communauté son savoir sur ce métier qu'elle adore. « *J'aide à la préparation des épreuves, je propose des ressources, je poste des informations sur certains concepts...* »

Dans ses dernières vidéos, elle apporte des clés sur le travail de Boris Cyrulnik ou de Serge Paugam et donne ses conseils pour mettre toutes les chances de son côté lors d'un entretien d'embauche. « *Je reçois plein de messages de futurs éducateurs, mais aussi de diplômés, qui me remercient pour ces conseils et ces informations.* » De quoi lui donner envie de poursuivre l'aventure ! En parallèle, Sabine Blin compte bien continuer d'explorer toutes les possibilités de son beau métier, pour avancer vers la concrétisation de son rêve de travailler en addictologie, un secteur pour lequel elle ne se sent pas encore prête émotionnellement. ●

Juliette Cottin